

## FORBACH DANS LA TOURMENTE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

A la veille de la guerre, la région forbachoise forme une contrée prospère, au peuplement dense, aux activités multiples. La ville, chef-lieu de la direction de cercle créée en 1871, compte 10.107 habitants au recensement de 1910 avec une densité de 495. Les chevalements des puits Simon I (1907) et Simon II (1914) et une dizaine de hautes cheminées au panache de fumée témoignaient de l'intense activité minière et manufacturière. Toutefois, ce n'était pas un Pays noir. Il conservait une vaste couverture sylvestre et champêtre invitant à la détente au Schlossberg dominé par la tour Saareck reconstruite en 1892, dans la Petite Forêt avec son *Kasino-stein*, aux randonnées dans l'humide Val d'Ëting, au Héraple antique, sur les hauteurs de Spicheren avec ses monuments de la sanglante journée du 6 août 1870.

L'extraction du charbon avait fait naître des cités ouvrières : Petite-Rosselle, le berceau (6909 habitants), Stiring-Wendel (4751 habitants) aux fortes densités urbaines (1368 et 1319) au service de la famille de Wendel. De gros villages possédaient une classe de mineurs-paysans : Alsting (1113), Spicheren (1028), Morsbach (1110), Æting (726), avec des fêtes paysannes comme celles des cerises, des prunes, du lait caillé attirant les citadins. La ville elle-même avait conservé une touche rurale avec quelques fermes, les marchés bihebdomadaires où abondaient les porcelets, produits laitiers et produits des quatre grands jardiniers de la ville.

L'importance industrielle était considérable : l'usine Adt Frères, au cœur de la ville, sa cartonnerie de Marienau donnaient leur pain à 1150 ouvriers et ouvrières et formaient la pièce maîtresse d'une firme franco-allemande dominant le marché mondial pour les objets en carton laqué et diversifiant sans cesse sa production. Les tuileries Léon Couturier étaient un modèle en Allemagne par leur électrification et automatisation avec six cents ouvriers. Les petites et moyennes entreprises florissaient : la scierie à vapeur J. Dick, la scierie Weyland, celle de Scheffer alimentant la menuiserie et le commerce des matériaux de construction, Rémy Boucher réussissait dans la serrurerie d'art et de construction. Comme Saint-Avold, Forbach était devenu une ville de garnison avec 2250 hommes en 1914. Vers Morsbach, les équipages du 2<sup>e</sup> Bataillon rhénan du train, n° 21, avaient remplacé le 16<sup>e</sup> dont les frasques militaires avaient valu à la ville une célébrité mondiale douteuse sous le surnom de « Petite Garnison ». La caserne datait de la fin du siècle précédent

tandis que la tension internationale avait fait naître, en 1912, la caserne *Schönblick* (Bellevue) occupée par deux bataillons et une compagnie de mitrailleuses du 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Lorraine, n° 174. On venait de la doter d'un terrain de manœuvre en défrichant six hectares de la forêt communale. La politique locale était redevenue paisible depuis qu'un maire professionnel allemand, Wilhelm Stieb, avait apaisé les esprits. La ville progressait : l'enseignement secondaire se développait avec la création d'une *Oberrealschule* en 1909 avec ses 9 classes où 21 enseignants, sous la férule du Dr Horst, préparaient 241 garçons à la *Reife* correspondant au baccalauréat. L'interconfessionnalité progressait également avec la création, en 1901, d'une École supérieure de filles concurrente du Pensionnat des Sœurs de la Divine Providence. Dans la *Kaiser-Wilhelm-Allee*, le *Kreisdirektor* von Woellwarth, un homme aimable et compréhensif, dirigeait son vaste cercle.

Les témoins oculaires rapportent que Forbach était une petite ville propre, pittoresque avec ses belles églises et espaces verts, ses anciennes et nouvelles demeures patriciennes et belles villas au milieu de jardins fleuris, ses quartiers anciens et nouveaux, ses vastes casernes au magnifique casino d'officiers, ses restaurants renommés. Il faisait bon vivre à Forbach.

### **Le début de la guerre**

Le premier août 1914, le maire, qui s'y attendait depuis l'attentat de Sarajevo, reçut un télégramme laconique de Berlin : « Mobilisation ordonnée, premier jour de mobilisation, le deux août ». Le 4 août, la *Oberrealschule* célébrait sa fête de fin d'année scolaire dans l'Aula. Le directeur venait de remettre les diplômes de bachelier aux 14 candidats, tous reçus à l'examen des 29 et 30 juillet, lorsqu'une personne fit irruption et annonça la guerre contre la France. Les jours et nuits suivantes, les unités de l'armée vinrent de la Brême d'Or et traversèrent la ville en direction du front. Le 8 août, le commandant de la garnison forbachoise fit publier que des coups de feu avaient été tirés contre des sentinelles militaires gardant l'usine à gaz. Le 9 août, à 8 heures, un avion français fit son apparition, attirant le feu de la garnison, et jeta des tracts intitulés « Proclamation aux Alsaciens-Lorrains ». Le texte annonçait que la France et ses alliés faisaient une guerre sainte et délivreraient les Alsaciens-Lorrains d'une oppression de plus de quarante ans.

Les témoins oculaires ne sont pas unanimes pour juger de l'attitude de la population. Les uns prétendent qu'elle resta calme et dans l'expectative, qu'à la Brême d'Or les soldats, prévenus de pénétrer en territoire ennemi, étaient tenus de charger leur fusil

# PROCLAMATION

AUX

## ALSACIENS-LORRAINS

La **France**, la **Russie**, l'**Angleterre** et la **Belgique** sont entrées en guerre avec l'**Allemagne** dont l'insolence et la brutalité ont révolté l'**EUROPE**.

En **France**, tous les partis ont oublié leurs querelles pour s'unir dans un admirable enthousiasme.

Les jeunes gens non astreints au service, les hommes de plus de 45 ans, se présentent en foule pour s'engager.

Les étrangers eux-mêmes, résidant en France, forment des légions pour joindre leurs efforts aux nôtres.

La mobilisation s'effectue avec un calme et une régularité parfaite, et une confiance joyeuse.

C'est une **guerre sainte** qui commence.

Tout le peuple français est résolu à venger vos souffrances passées et à apporter enfin aux Alsaciens-Lorrains la délivrance qu'ils attendent depuis plus de 40 ans.

**Vive l'Alsace-Lorraine !**

**Vive la France !**

*Sieca jettel worden von ein em fraez. Regen am  
9 Aug Vorm. 8 Uhr baruckguroofa.*

et devaient refuser toute boisson offerte. L'historien P. Hoffmann, de Stiring, signale que la mobilisation se déroula normalement, qu'il y eut des scènes de lamentation et des pleurs mais que de vigoureux « Hourrah ! » saluaient le passage des troupes, que les masses populaires faisaient preuve d'un enthousiasme qui s'accrut avec l'annonce des premières victoires. L'examen de documents militaires prouve qu'il y eut de nombreux jeunes engagés volontaires dans l'armée.

### **Dictature militaire et mesures de guerre**

Le 31 juillet, les autorités civiles passèrent sous la coupe de l'autorité militaire. La ville dépendait du *Stellvertretende Generalkommando* du XXI<sup>e</sup> Corps d'armée de Sarrebruck. Le 174<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Forbach formait avec le 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Sarrebruck la 32<sup>e</sup> Brigade du général von Behr. La brigade était une partie de la 31<sup>e</sup> Division d'Infanterie du XXI<sup>e</sup> Corps d'armée du général von Below. Le 174<sup>e</sup> fut engagé contre l'armée de Castelnau et pénétra dans Lunéville avec la 31<sup>e</sup> Division et fut arrêté à Gerbéviller. Le 25 août, le maire Stieb publia l'avis mortuaire de Foerster, chef du 174<sup>e</sup>, tombé dans ces combats.

Les libertés furent suspendues : les arrestations et déportations furent rares. Rostoucher Marie, Reiter René et Jager Joseph ont fait preuve de mentalité hostile à l'Allemagne en affirmant que les *Altdeutsche* ne sont venus en Lorraine que pour s'enrichir. Jager fera 291 jours de prison et 110 jours d'exil en Allemagne. On avait encore le sens de la mesure. En avril 1916, deux commerçants furent arrêtés. Le tribunal de guerre condamna l'un à 9 mois de prison et le relégué à Simmern dans le Hunsruck. En mai 1917, le maire de Forbach le fit libérer comme père de famille nombreuse avec un fils au front.

La censure postale, la suppression du téléphone relevaient des mesures contre l'espionnage. Il y eut des actes de sabotage. Par jet de pierres, les interrupteurs des lignes téléphoniques ou à haute tension volèrent en éclats de temps à autre. Il est impossible de faire la part des gamins de celle d'un agent, d'un simple mécontent, d'anarchiste dont la gendarmerie avait une liste de 18 anarchistes allemands. Aussi inexplicables sont certains rares incendies de fermes comme à Tenteling, malgré la prime offerte par la direction de cercle pour trouver le coupable. En septembre 1917, la ligne téléphonique de la défense aérienne est sectionnée près du puits de Velsen, à la frontière sarro-lorraine. A Forbach, on ne rétablit que progressivement une cinquantaine de lignes téléphoniques.

La presse fut censurée. Le *Lothringer Grenzbote* est blâmé par le directeur de cercle pour avoir imprimé, le 17 août 1914, « que l'on entendait en ville le son du canon et que les blessés arrivaient dans les lazarets forbachois ». Les rédacteurs des trois journaux locaux : *Lothringer Grenzbote*, *Forbacher Zeitung* (surnommé le *Preussenblatt*), *Forbacher Bürger Zeitung*, se rendaient le jeudi au *Generalkommando* de la garnison pour y recevoir des instructions venues de la *Bismarckstrasse* de Sarrebruck. Le duc Albrecht de Wurtemberg, qui succéda en 1916 à von Falckenhausen au groupe d'armée en Alsace-Lorraine, offrait d'abandonner la censure si les journaux imprimaient les articles tout préparés par les militaires. Forbach relevait de la *Sperrzone*, non de la zone « opérationnelle », ce qui rendait les permissions plus difficiles que pour le reste de l'Allemagne. Les permissionnaires indiquaient alors un lieu sarrois et tournaient la difficulté.

L'espionnage s'en prit dès le début de la guerre à la colombophilie. A Forbach, la société *Columbia* comptait 13 membres élevant 279 pigeons. Stiring-Wendel avait la *Lotharingia*. Un délateur forbachois dénonça un membre du conseil municipal forbachois « possédant des pigeons voyageurs français ». Le 5 novembre 1914, la gendarmerie abattit 16 pigeons voyageurs de cinq Forbachois. En janvier 1915, la *Heeresabteilung von Falckenhausen* ordonne l'abattage total des pigeons dans la zone opérationnelle et des pigeons voyageurs dans la zone interdite (*Sperrzone*) à laquelle appartient Forbach-Stiring. Il fut proposé de les transférer dans le *Reich*. Au recensement fin 1916, il n'existait plus en ville que 56 pigeons ordinaires dont 25 dans la ferme modèle du Burghof de Hans Adt.

La mise sous séquestre des biens ennemis fut ordonnée et frappa surtout les biens de Wendel, d'ailleurs considérables dans la zone sidérurgique et houillère. Les manufactures de Forbach avaient une participation française. Gustave Adt, grâce à son importance en haut lieu, réussit à se faire nommer administrateur de ce séquestre tandis que Couturier, moins influent, n'eut pas cette chance, mais les 15 % de participation française ne furent pas vendus. Le séquestre saisit la grande ferme de Remsing sur le ban de Folckling. A Forbach, les héritiers de Barrabino Amédée (une maison et 1,7 hectare de terres) furent saisis, ceux des héritiers Bichet, de la Veuve Petit et cohéritiers étaient encore moins importants. Le maire, les deux notaires devinrent administrateurs du séquestre.

La gendarmerie eut à surveiller aussi les étrangers. Les Suisses, neutres, étaient astreints à des restrictions de déplacement dont se chargeaient les postes de Forbach, Petite-Rosselle, Stiring et

Merlebach. Bien plus nombreux étaient les alliés de l'Allemagne, surtout les Austro-Hongrois : 35 à Forbach, 31 à Stiring, 20 à Petite-Rosselle, 340 à Merlebach. Les conseils de révision se passaient pour eux dans les consulats de Mannheim et de Karlsruhe. Lorsque la Bulgarie s'effondra, ses nationaux furent placés, le 4 novembre 1918, sous le statut des étrangers.

L'Italie se rangea, en 1915, aux côtés des ennemis de l'Allemagne. Beaucoup avaient pris racine ou comptaient jusqu'à 17 ans de services miniers. Peu rentrèrent et leur nombre varia peu : 43 à Forbach en 1915, 57 en 1916; 37 à Petite-Rosselle en 1915, 41 l'année suivante.

La région devint une zone de refuge pour une partie de la population évacuée par le haut commandement dans la zone opérationnelle de la Haute Alsace et du Saulnois. Le notaire Matter, de Saint-Avold, fut nommé commissaire aux réfugiés lorrains. Le curé Eschbach, évacué en 1916 d'Orbey, fut commissaire aux réfugiés alsaciens et s'installa à l'hospice Bauer où étaient logés les plus pauvres, la pension journalière étant de deux Marks payés par l'État. Les secours aux autres variaient selon leurs ressources : 55 Marks pour un isolé, 88 Marks pour un couple, 206 Marks pour une famille de 10 personnes. Une aide complémentaire venait du pasteur Eberlin de Sarrebruck et du *Frauenverein*. A Petite-Rosselle, les houillères les aidaient. Le Ministère d'Alsace-Lorraine distribuait des vêtements collectés. Les évêques de Strasbourg et de Metz obtinrent pour les évacués le droit à l'enseignement du catéchisme et la prédication en français. En juillet 1916, la ville héberge 3 familles lorraines avec 9 enfants et 12 évacués alsaciens et 5 familles alsaciennes indépendantes non secourues. En juillet 1917, 7 réfugiés fréquentent l'école. En octobre 1918, 14 familles avec 54 personnes vivent à Forbach dont 39 de Delme, 13 de Vic, 1 de Gorze et 1 de Novéant. Petite-Rosselle comptait alors 36 réfugiés, Stiring 3, Rosbruck 36, Morsbach 12. Le 27 septembre 1918 le directeur de cercle informe le *Bezirkspräsident* que son cercle abrite 2350 réfugiés. En 1919, l'arrondissement avait encore 1202 réfugiés dont 59 à Forbach et 109 dans ses environs. L'abbé Eschbach ne quitta l'hospice Bauer que le 1<sup>er</sup> février pour retourner à Orbey tandis que l'administrateur Adam liquidait le problème avec l'aide du notaire Matter.

### **Le tribut du sang**

La méfiance du haut commandement à l'égard des Alsaciens-Lorrains est bien connue. Il les dirigea massivement sur le front russe. Sur le front ouest, l'*Armeeabteilung von Falckenhausen*

n'accorda, à partir du 8 juin 1915, les permissions qu'avec précaution. Il fallait, au préalable, la garantie du directeur de cercle tenu d'envoyer un certificat télégraphique de loyauté. Il n'était établi qu'après enquête de la gendarmerie. La permission accordée, il fallait se placer sous le contrôle du sous-officier attaché au service des congés militaires du cercle et conserver l'uniforme. Les désertions ayant augmenté sur le front russe, le ministère de la Guerre ramena les permissions, à partir du 21 décembre 1916, à des cas exceptionnels et urgents et uniquement pour des soldats dont la loyauté était sûre. Au début de 1917, une note militaire fait état d'une propagande défaitiste auprès des permissionnaires du front russe. Celle-ci les encourageait à la désertion, puis à demander leur transfert en France pour y travailler dans des usines de munitions contre des salaires élevés.

La désertion et la trahison ne sont signalées dans les archives qu'à partir de 1916. En janvier 1916 un Forbachois de l'armée active déserte, en mars c'est le cas d'un réserviste. En 1916 et 1917 neuf Forbachois sont déchus de la nationalité allemande et leurs biens confisqués. Il en est ainsi de neuf soldats de Stiring, de deux de Spicheren, un d'Alsting, un d'Æting, un de Nousseviller, un de Théding. La même sanction frappe à Petite-Rosselle toute la famille de Julien Prêcheur, directeur de mines de de Wendel, réfugié avec deux fils mobilisables en Suisse. Effectivement, en 1916, le tsar autorise le transfert en France de prisonniers alsaciens-lorrains « pour y travailler, non pour y combattre ». Le service d'espionnage allemand était bien renseigné, notamment sur le camp de Saint-Rambert-sur-Loire où affluaient ceux qui pouvaient s'engager dans l'armée française. Après les avoir déclarés coupables de haute trahison, le haut commandement révisa cette mesure du 31 janvier 1917 en les déclarant « soupçonnés de haute trahison ». Sur une liste du 18 décembre 1916 que le *Stellvertretende Generalkommando* adresse au directeur de cercle sont mentionnés : 4 Forbachois transférés en France, 2 soldats de Petite-Rosselle, 1 de Stiring, 2 de L'Hôpital, 2 de Merlebach. Les listes de 1917 font état d'un Forbachois et de 18 soldats des communes voisines.

La mobilisation dut recourir à des classes de plus en plus jeunes. La classe de 1914, les conscrits nés en 1894, fournit 91 hommes dont 6 s'étaient engagés en 1913. Il fut très difficile d'obtenir la situation *U.K.* (*unabkömmlich* = indispensables, mobilisés provisoirement sur place). L'économie, surtout les houillères, en subit la conséquence. En septembre 1915 la *Forbacher Zeitung* de Hornung a du mal à paraître, l'*U.K.* du typographe n'étant plus renouvelable. De même la gendarmerie s'opposait à la démobilisation d'un réserviste bien que Spicheren n'eut plus de boulanger. En mai 1916,

l'Union des usines d'électricité manque de techniciens. Dès 1915, il fallut, en plus de la classe normale, faire appel aux conscrits nés en 1896, donc âgés de 19 ans, en 1916 on puisa également dans des classes nées en 1897 et 1898, de 19 et 18 ans. En 1917 on fit appel aux conscrits de 1899, âgés de 18 ans, et de même en 1918 pour ceux nés en 1900.

La classe normale de 1918, née en 1898, comptait 158 hommes à réviser à Forbach. En fait 68 seulement étaient encore disponibles. Un certain enthousiasme a existé chez des jeunes car deux Forbachois de cette classe s'étaient engagés dès 1915 : à 17 et 15 ans, sont mentionnés comme *Kriegsfreiwillige* en 1916.

La ville a perdu 113 soldats tombés sur le champ d'honneur dont les noms furent gravés sur des plaques de marbre qui décorèrent l'entrée de la mairie, faute d'un monument après la guerre. L'Empereur fonda le 27 janvier la Feuille du Souvenir (*Gedenkblatt*) remise avec une lettre d'encouragement à la famille de la victime, généralement par le ministre du culte, à défaut par l'autorité civile.

La jeunesse était préparée au *Wehrsport* et incitée à s'engager dans l'armée. Le 21 septembre 1914, le directeur de cercle y invita tous les jeunes de 15 à 20 ans ne figurant pas sur un rôle militaire. En octobre le ministère de la Guerre ordonna la formation de compagnies de jeunesse de 16 à 20 ans avec encadrement militaire. La garnison de Forbach fournit sept sous-officiers et l'adjudant Sameck. A la fin de 1914 la *Jugendkompanie* de Forbach comptait 90 volontaires, celle de Petite-Rosselle 60. L'*Oberleutnant* de réserve Hornung devint le chef de la compagnie de Forbach, l'*Oberförster* Cormann, de Puttelange, celui de la compagnie de Petite-Rosselle. Les compagnies s'exerçaient deux fois par semaine dans la caserne Bellevue. L'enthousiasme se refroidit et les effectifs tombèrent à 70 à Forbach et à 40 à Petite-Rosselle. De son côté, l'inspecteur primaire Prévôt encourageait les enseignants à faire des stages de chef (*Führerkursus*). La réunion du 12 octobre 1915 trouva le moyen de regonfler les compagnies. On convint à la direction de cercle d'inviter les patrons à faire pression sur leurs apprentis et les *Kriegervereine* (associations d'anciens combattants) sur leurs fils. En mai 1916, l'instituteur Bourgeois commande la section de Forbach, 76 jeunes, celle de Petite-Rosselle en a 66. Les jeunes portaient un calot, s'exerçaient au fusil et à la grenade. La *Turnhalle*, lazaret puis foyer du soldat, y retrouva son affectation originelle et redevint une salle de gymnastique pour les écoliers et la *Jugendkompanie*. L'encadrement était assuré par 17 enseignants et 6 policiers et gendarmes. A la fin de 1916, l'effectif forbachois retomba à 55 dont les plus nombreux, 23, provenaient de la *Oberrealschule*,

18 des houillères de de Wendel, 2 de l'usine Adt, 4 de la *Reichsbahn*. A partir de 1917, la rareté des vivres, amena la *Jugendkompagnie* à participer aux collectes.

La guerre aérienne fit des victimes à Forbach. Il ne pouvait en être autrement avec le voisinage de Sarrebruck, plaque tournante ferroviaire de premier ordre pour le Front Ouest. Il y eut 251 raids sur la capitale sarroise, record des villes allemandes. Les résultats en furent médiocres car la défense aérienne était très puissante avec ses canons, ses projecteurs, ses ballons captifs nocturnes. Elle formait une ceinture, la *Flaksperre*, à Voelklingen, au puits Velsen, à l'ouest de Marienau, près du puits Stéphanie, sur les hauteurs de Spicheren et au nord de Sarrebruck. Ne pouvant percer la défense, des aviateurs, parfois en détresse, se déléstaient. Au début, les avions ne jetèrent que des tracts et les curieux les observaient de la rue ou de la fenêtre. Le 1<sup>er</sup> août 1915 deux aviateurs français durent atterrir entre Lixing et Rouhling et furent arrêtés par des civils. Tout vol était à signaler téléphoniquement au numéro 3000 de la *Flughauptwache* de Sarrebruck. Le danger aérien était signalé à Forbach par les signaux brefs de sifflets à vapeur des usines Adt de Forbach et de Marienau, de la tuilerie Couturier, des puits de Petite-Rosselle et du puits Simon à Forbach. La municipalité avait placé huit sifflets dans divers quartiers. Le répit dura jusqu'à la fin de 1916. Le 7 novembre la Nouvelle Verrerie reçut une bombe qui n'explosa pas, mais le 10 novembre une bombe tomba sur le Rotenhof, dans la Basse-Ville, et tua une jeune fille de 13 ans de Morsbach et une femme de 57 ans de Farschviller et fit 7 blessés, tandis que deux bombes tombaient près du puits Velsen et 4 près du puits de Wendel. En 1917 les bombes furent plus nombreuses mais ne firent pas de victimes forbachoises. Des aviateurs anglais abattus et faits prisonniers lors des raids des 5 et 6 décembre 1917 sur Sarrebruck révélèrent l'insuffisant obscurcissement des gares de Béning et de Forbach qui avait facilité l'attaque, ce qui amena le *Stellvertretende Generalkommando* à prendre de sévères mesures. En mars 1917, le directeur de cercle avait noté : « la population s'est habituée aux attaques aériennes ». Il n'en fut rien en 1918 où les avions firent des apparitions quasi quotidiennes. Le 14 janvier 1918, une bombe tomba sur une maison de la ruelle Witzel et tua un garçon de 16 ans. Une série de bombes explosa au Schlossberg des Adt. Rue des Moulins, la maison Feiss fut touchée, une personne grièvement blessée, deux autres tombèrent dans le jardin de la direction du cercle et sur la maison Chrétien de la rue du Schlossberg, brisant le vitrail de l'église paroissiale Saint-Rémi. Le 24 juillet 1918 Gustave Adt pouvait écrire à son cousin Édouard d'Ensheim : « à Forbach on souffre la nuit de continuelles alertes aériennes et du vacarme de la Flak ».

## L'entraide patriotique

Elle bénéficia surtout à l'armée. Depuis le 1<sup>er</sup> août 1914 le *Männerverein des Deutschen Roten Kreuzes* (La Croix-Rouge masculine) présidé par le maire Stieb, subventionné par la Direction du cercle, et le *Vaterländische Frauenverein* (l'Association patriotique féminine), portant également l'insigne de la Croix-Rouge, présidé par l'épouse du *Bezirkspräsident* von Gemmingen-Hornberg, développèrent une intense activité patriotique et humanitaire pour les soldats et les nécessiteux. La population des villes répondait généreusement par des dons, surtout Forbach et Saint-Avold. La Banque de Forbach centralisait les fonds. Les enseignants et leurs élèves étaient également sollicités pour vendre des cartes postales, des photos de l'Empereur, du maréchal Hindenburg. Le *Garnisonkommando* de Forbach, après une représentation de bienfaisance, attribue 200 Marks de la recette aux nécessiteux de la ville. Il était de bon ton d'enfoncer un clou dans la statue en bois de Hindenburg dressée au centre de la ville et de verser un Mark par clou. En octobre 1916, le cercle avait donné 8.641 Marks aux deux associations dont 2.593 pour Forbach (1.000 provenaient de Gustave Adt, 200 de la Banque de Forbach), 1.078 pour Saint-Avold. La collecte de 1917 rapporta à Forbach 8.913 Marks.

Les lazarets se multiplièrent dans la ville dès août 1914 et Michel, fils du général de Castelnau, fut soigné dans les lazarets de Stiring et de Forbach. Ils complétaient la réquisition des hôpitaux publics Marie-Madeleine et l'hospice Bauer. Le *Arbeiterkasino* Adt de l'allée de Spicheren et des salles d'école furent temporairement des lazarets. En 1916 on en installa un dans la caserne Bellevue avec des baraques pour les soldats atteints de dysenterie, typhus et maladies vénériennes. Le chirurgien-chef de Marie-Madeleine, le Dr Oscar Orth, soulignait le zèle des sœurs. L'Empereur délivra la médaille de la Croix-Rouge allemande de 3<sup>e</sup> classe à une vingtaine de personnes dont Mathilde Adt, les deux supérieures de l'hôpital et de l'hospice, à la préposée au Adtkasino, au pasteur Alfred Carstens, au curé d'Etzling qui se dévouèrent sans compter dans les hôpitaux et les hospices.

## Le moral de la *Heimatfront*

Ce fut un souci majeur du *Stellvertretende Generalkommando* de Sarrebruck représenté par le général Mossner, avec une guerre prévue courte qui se révélait interminable et contre le monde entier. Un blocus efficace ajoutait aux deuils, aux souffrances, des restrictions de plus en plus dures. Mossner pratique la propagande explicative (*Aufklärung*). Le bourrage des crânes par les trois journaux

locaux est préparé par les conférences de presse du jeudi pour les rédacteurs au *Generalkommando* Forbach. On utilise des affiches pour démentir des faux bruits, comme la volonté de l'Autriche-Hongrie de faire une paix séparée en 1917 ou l'intention prêtée au gouvernement de confisquer les vêtements et linge pour ne laisser que le strict minimum, ou encore, le 3 mars 1918, à la veille de l'offensive décisive à l'Ouest, en affichant le manifeste du *Statthalter* sur les buts de la guerre des alliés commentés par les hommes d'État allemands.

Devant les progrès du défaitisme, Mossner fait appel au patriotisme des enseignants et des prêtres patriotes afin d'expliquer à la population la nécessité de la censure postale. Des conférenciers itinérants vont éclairer ouvriers et paysans sur la nécessité d'accroître la production. En 1916 et 1917 des visites au Front Est sont organisées pour des personnes influentes qui répandront leurs impressions dans des conférences. Dans l'année critique 1917 sera fondé le *Elsass-Lothringische Heimatdienst* (Service patriotique alsacien-lorrain) groupant des enseignants (deux à Forbach), des prêtres (un dans un village voisin) pour remonter le moral par des conférences. Au début de la guerre, on a interdit toutes les réjouissances, on rétablira le cinéma le 27 novembre 1915. La ville de Forbach possède une formidable salle de propagande avec le cinéma Weber de la Ville-Basse, le *Hohenzollernsaal*, qui a vu tant de carnivals joyeux, a une capacité de 1500 places. Au temple protestant, chaque Noël, un étudiant en pharmacie mélomane organise des concerts au profit du *Frauenverein*. Les *Kriegervereine* de Forbach et de Saint-Avold, des directeurs de collège comme le D<sup>r</sup> Horst organisent des veillées patriotiques. Le *Kriegspresseamt* fournit tout le matériel et la littérature nécessaires. Sous l'égide de Gustave Adt, on ramasse des fonds, comme à Metz et ailleurs, pour ériger sur le Kreuzberg une tour de Bismarck, le forgeron de l'Empire. Dans les écoles, le 21 octobre 1915, l'inspecteur Prévôt a fait commémorer le 500<sup>e</sup> anniversaire des Hohenzollern au Brandebourg pour exalter le loyalisme envers l'Empereur. Fréquemment les cloches annoncent à toute volée une nouvelle victoire ou la chute d'une nouvelle forteresse.

A partir de 1917, les difficultés de ravitaillement facilitèrent lassitude et défaitisme, surtout chez les femmes. La discipline militaire commença à se relâcher dans la *Heimatfront*. Dans la région forbachoise, les soldats de la *Luftsperre* maraudaient dans les villages voisins, surtout dans les vergers. A Forbach même, des militaires mendiaient des vivres chez les commerçants prétextant l'insuffisance de la ration servie à la caserne et le *Stellvertretende Kommando* dut sévir. En juin 1918, les *Vereinigte Licht- und Wasserwerke* se plaignaient d'importants vols de charbon en gare de Forbach. L'en-

quête de la gendarmerie révéla que les coupables étaient les pauvres, qui bien que le terrain fut interdit, ramassaient le charbon tombé pendant le transbordement fait par les militaires. De ce fait, le chef de gare n'intervenait pas et les soldats en jetaient même à ces nécessiteux. La ville allait, quelques mois plus tard, connaître des scènes et actes d'indiscipline bien plus importants avec la formation de Conseils d'ouvriers et de soldats au début de novembre.

### **L'organisation de la pénurie**

Elle fut indispensable pour affronter les effets du blocus allié sur mer réduisant considérablement le commerce international allemand, privant l'Allemagne de denrées tropicales et d'importantes matières stratégiques. La vie quotidienne fut liée à une sévère réglementation imposant privations et restrictions. Dès le début, il y eut une crise financière due à une temporaire absence d'argent. Comme d'autres, la ville de Forbach fit imprimer une monnaie d'urgence (*Notgeld*) pour un demi-million de Marks. Elle ne mit en circulation que trente mille Marks de billets communaux car l'État achemina rapidement des *Kriegsdarlehn-Kassenmarkscheine*, des billets de caisse en Marks. L'inflation s'étendit rapidement malgré la dictature militaire. Il fallut se résigner à accorder des indemnités de vie chère (*Teuerungszulagen*). Le maire Stieb, par exemple, qui percevait un traitement annuel de 7.500 Marks et 1.000 Marks de frais de représentation, reçut en 1916 une indemnité de 1.200 Marks pour logement et 600 Marks pour cherté de vie. Cette dernière passa en 1917 à 2.020 Marks, puis en 1918 à 2.425 Marks plus 1.000 Marks pour activités diverses. La pénurie imposa un rationnement par cartes à coupons et un contingentement pour les textiles et chaussures. Il fallut économiser, collecter avec l'aide des écoles les objets en cuivre, laiton, étain, plomb, zinc, nickel, aluminium, les déchets de tubes caoutchouc périmés de gaz et d'eau. Les écoles de filles collectaient aussi les cheveux pour en faire des courroies de transmission, le kilogramme de cheveux valant de 5 à 10 Marks. Le *Garnisonkommando* et *Etappenkommandantur* Forbach ramassait depuis longtemps les vieux papiers. La rareté des chaussures amène un soldat forbachois à se plaindre d'un employé de mairie qui avait injurié sa femme venue solliciter une paire de chaussures pour un de ses enfants. Le maire prend la défense de son employé que le directeur de cercle est prié de considérer comme « surmené » tandis que la femme est « une arrogante ». En juin 1917, la gendarmerie enquête sur le vol de feuilles de cuir dans le dépôt du 21<sup>e</sup> Train. L'autorité militaire réprime le vol de cadavres d'animaux pour en faire du savon. Le contingentement frappait aussi les matériaux de construction comme le ciment. Des usines de produits de remplace-

ment (*Ersatz*) fonctionnaient avec des ouvriers classés *U.K.* Le café se remplaçait par le malt, l'orge grillé, le seigle, le maïs, la chicorée, les glands et un extrait de café dit *Kaffeessenz*.

La grosse affaire fut la confiscation des cloches et des tuyaux d'orgue, sauf ceux qui avaient une valeur historique ou artistique (décidée le 1<sup>er</sup> mars 1917). La commune ne devait garder qu'une cloche, la plus petite. La firme Hacquard de Sarre-Union devait démonter et transporter à la gare la plus proche des cloches à destination de la *Kriegsmetall A.G.* de Berlin. Jusqu'en janvier 1918, l'arrondissement livra la plus grande partie des objets expropriés mais certaines communes, comme Forbach, surent jouer avec la restriction historique et artistique pour en livrer le moins possible et même rien du tout. Faute de wagons, la firme Hacquard ne put livrer dans la région forbachoise qu'à partir de mars 1918. Spicheren, Behren, l'église Saint-Rémi de Forbach, Petite-Rosselle ne livrèrent rien, faisant état de la valeur musicale et historique. La fraude fut constatée en août par la *Metallmobilmachungsstelle*. Sommée de livrer deux ou quatre cloches, l'église Saint-Rémi n'avait pas encore commencé le démontage en octobre, celle de Kerbach ne quitta pas le village, faute d'attelage, trois sur quatre de celles de Petite-Rosselle étaient seulement démontées, de même trois à Spicheren, deux à Behren. Du moins les temples protestants de Forbach et de Petite-Rosselle et les églises catholiques de Schoeneck et de Vieille Verrerie furent en règle avec les livraisons.

Le ravitaillement était primordial et les autorités se préoccupaient des masses et surtout des pauvres. En janvier 1916, sous la direction du comte Spreti, les militaires de haut rang et les directeurs de cercle, dont celui de Forbach, se réunirent à Dieuze pour préparer les travaux agricoles. Les militaires acceptèrent de libérer temporairement les techniciens agricoles et les machinistes de batteuses. A Forbach, la batteuse traitait la récolte près du Vieux Couvent, à côté de la Turnhalle. Les pauvres recevaient un bon repas de midi, à bas prix, depuis le début de la guerre grâce à des roulottes militaires. En mai 1916, le souci d'économie et les difficultés croissantes amenèrent des cantines populaires même pour les classes moyennes, comme à Stiring pour 132 personnes. A Petite-Rosselle, le *Vaterländische Frauenverein* fournissait à 140 pauvres un repas chaud pour 20 Pfennigs. A Forbach, le maire créa la *Suppenküche* (soupe populaire) où de 4 à 500 enfants prenaient un solide repas gratuit à midi. En janvier 1917, s'y ajouta une cuisine populaire pour 53 personnes. Selon le *Bezirkspräsident*, il fallait s'attendre de nouveau à une raréfaction des vivres pour le début de 1917 et il encourageait toutes ces initiatives. Le ministère du Ravitaillement de Berlin soutenait les *Kommunalverbände* (associations

de communes) qui assuraient le stockage dans leurs dépôts et la répartition à des prix modérés, en excluant partiellement ou totalement les artisans et les commerçants. Le maire Stieb est vivement pris à partie dans une lettre anonyme signée « Un pour tous » adressée au directeur de cercle, l'accusant d'indifférence pour ses administrés au profit « d'étrangers » alors que le lait, le pain, les pommes de terre, la graisse, le sucre étaient devenus rares. En novembre 1916, le *Bezirkspräsident* exprime publiquement sa reconnaissance aux *Vaterländische Frauenvereine* de Forbach et de Petite-Rosselle, aux communes de Stiring, Merlebach, L'Hôpital, Carling de se préoccuper de la nourriture des femmes et enfants de soldats.

L'effort de guerre nécessita un assouplissement de la législation sociale pour augmenter la production. L'évêque de Metz accepta pour les travaux agricoles la limitation du repos dominical au seul matin. Certaines entreprises, les cokeries, les usines produisant du benzol, travaillèrent dimanches et fêtes. A Forbach, l'usine Couturier affectée à la déshydratation des légumes reçut des prolongations de travail et on travaillait même la nuit, sauf les ouvrières de moins de 16 ans et les femmes enceintes. L'usine Adt, qui fournissait, entre autres, les douilles de grenades, recevait du *Bezirkspräsident*, encore le 15 octobre 1918, l'autorisation de faire travailler 140 personnes en postes de jour et de nuit, jusqu'à 22 heures. En dépit de l'utilisation des prisonniers, la production minière tomba de moitié en 1914 et 1915 et la dépassait à peine en 1918, faute de main-d'œuvre qualifiée.

## Conclusion

La dictature militaire a permis d'imposer pendant presque toute la guerre toutes ces souffrances à une population docile et résignée. A partir d'octobre 1918, lorsque la défaite allemande fut certaine, d'aucuns prirent leurs distances avec les *Altdeutsche*. Au début de novembre, avec la chute du régime impérial, la montée socialiste et la formation de conseils ouvriers et de soldats, se produisit un dévouement qui jeta les masses sur les dépôts, les casernes, non seulement de Forbach mais en diverses localités lorraines et sarroises du 9 novembre à l'arrivée des troupes françaises accueillies en libérateur à Forbach et à Stiring-Wendel.

Henri WILMIN

## Sources

### I - Archives

*Archives départementales de la Moselle*, Fonds de la Présidence de Lorraine, 1870-1918. Série AL : sous-séries : 2 AL 9, 10; 4 AL 218; 8 AL 114, 401; 10 AL 163. – Fonds des Directions de cercles, 1870-1918. Sous-série 13Z Direction de cercle de Forbach : 13 Z 13, 45, 46, 67, 108, 120, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 163.

MICHAUX (Laurette), *Metz et la Moselle pendant la Grande Guerre (1914-1918)*, Archives de la Moselle, Service Éducatif, 1978.

### II - Sources imprimées

*Reichsarchiv, Der Weltkrieg 1914-1918*, t. I. *Die grossen Grenzschlachten im Westen*, Berlin, 1925.

JEAN (Jean-Pierre), *Le Livre d'Or du Souvenir Français*, Metz, 1929.

HOFFMANN (Pierre), *Stiring-Wendel*, 1905 et 1938.

ROTH (François), *La Lorraine annexée, 1870-1918*, Nancy, 1976.

ADT (Hans), *Erzähle mir die Vergangenheit*, dans *Revue touristique et culturelle* n° 1, Forbach, 1957.

*Id.*, *Zwei Lothringer Perlen*, dans *Revue touristique et culturelle* n° 3 et 4, Forbach, 1958.

*Id.*, *Aus meinem Leben und aus der Geschichte der Firma Gebr. ADT*, Bad Orb, 1978.

WILMIN (Henri), *Rétrospective historique*, dans *Revue touristique et culturelle* n° 4, Forbach, 1958.

*Id.*, *La Petite Garnison*, dans *Revue touristique et culturelle* n° 6, 7, 8, Forbach, 1959.

*Id.*, *Saint-Rémy 1868-1968*, Saint-Avold, 1968.

*Id.*, *Histoire illustrée de Forbach*, Saint-Avold, 1970.

*Id.*, *Les Adt à Forbach*, dans *Les Cahiers lorrains*, Metz, 1978.

*Id.* et HILPERT, *Forbach en cartes postales anciennes*, Bibliothèque Européenne, Zaltbommel, 1980.

### III - Enquêtes auprès de témoins oculaires.